

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 3 JUILLET 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

## C'EN EST ASSEZ!

A moins d'être attaché par la finance à un parti politique l'Oeuvre du Journal local est complexe et multiple, déterminé ou à un clan municipal particulier, le journal local a pour mission de surveiller les intérêts de la région qu'il représente. La critique est son arme, une critique saine, honnête et judicieuse qui s'attaque aux questions et non aux personnes.

C'est de la critique que provient l'influence du journal. Si elle est puste et loyale, l'influence sera bonne. Si au contraire un journal offre à ses lecteurs une critique injuste et basée sur la fausseté, l'influence devient alors néfaste. Elle crée des ennemis et des troubles nombreux.

Notre confrère l'Edmundston Observer a, depuis quelques mois, cette manie à lui seul de critiquer à tort et sans raison nos administrateurs locaux. Et pour ne pas se compromettre, il emploie la forme interrogative à la manière des ignorants. Toutes ses questions, s'attaquant tantôt au maire, tantôt aux échevins, tantôt aux membres du bureau de Santé, etc., n'ont reçu de réponses de la part de personnes intelligentes ainsi visées.

Mais le confrère, dans son dernier numéro, a oublié sa prudence ordinaire. Après quelques questions malicieuses à l'égard d'un de nos médecins, M. le rédacteur de l'Edmundston Observer fait une déclaration qui a soulevé l'indignation dans toutes les familles où il y a des enfants (et elles sont nombreuses chez nous) et l'indignation chez ceux au courant de la question. Voici ce qu'il dit: "We do know however that within the past few weeks there have been upwards of two hundreds cases (parlant de fièvre scarlatine) and this information has been obtained from a reliable source".

Ce qui, en français, veut dire, que le confrère tient de source bien autorisée que depuis quelques semaines il y eut, dans notre ville, plus de deux cents cas de fièvre scarlatine. Une vraie épidémie, quoi! Mais comme notre bureau de Santé était attaqué, le secrétaire fit une petite enquête pour connaître la vérité, et dont voici le résultat: Depuis plusieurs semaines, précédant la déclaration de l'Observer, aucun de nos cinq médecins n'eut de cas de scarlatine à traiter, sauf le Dr. Lockhart qui eut un cas diagnostiqué et deux douteux. Actuellement, à la connaissance de tous les médecins et du bureau de Santé, il n'y a aucun cas de scarlatine en ville. Il y a donc aucune raison de crier à l'épidémie, d'effrayer notre population, d'accuser nos médecins de négligence et de critiquer l'administration du Bureau de Santé.

Nous conseillons à notre jeune confrère, à qui l'expérience du journaliste manque, d'être prudent dans ses assertions. Ce n'est pas par des critiques injustes et déloyales qu'il fera sa réclame. Nous attendons de lui une franche rétractation des faits erronés qu'il a mentionnés dans son dernier numéro, pour son intérêt personnel, et pour le bien des officiers du Bureau de Santé, de nos médecins et de la communauté toute entière.

## ORGANISONS-NOUS

Le dixième Congrès national de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française a eut lieu cette semaine dans la métropole canadienne. Ce congrès coïncide également avec la fondation de cette excellente organisation.

Toutes les personnes qui s'intéressent aux oeuvres françaises et notre pays savent tout le bien que cette organisation a fait depuis son origine. L'idéal des organisateurs a été surpassé malgré les luttes qu'on leur a faites, malgré les embûches qu'on leur a dressées, et le peu de ressources financières. L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, malgré toutes les difficultés a vécu, vit et vivra longtemps.

L'A. C. J. C., a poursuivi le but pour lequel elle a été formée sans tapage ni ostentation. La fermeté et la persévérance l'ont conduite aux succès. Elle seule est responsable de l'amélioration qui s'est produite, depuis quelques années, dans la reconnaissance des droits de notre langue, par tout le Canada. Les questions d'ordre religieux, moral, économique et social ont également occupé l'effort de cette puissante élite.

L'A. C. J. C., s'est beaucoup développée et a lancé des ramifications dans tout le Canada-Français excepté en Acadie. On compte pourtant au Nouveau-Brunswick plus de 125,000 français parmi lesquels il serait facile de choisir une élite pour travailler au bien commun de la race française. Il existe déjà quelques groupements séparés parmi lesquels nous mentionnerons l'Association Catholique de la Jeunesse Acadienne, qui est restreinte aux élèves de certaines classes du Collège St-Joseph; le Cercle Catholique de la Jeunesse Acadienne qui poursuit son oeuvre dans la ville de Moncton et le Cercle Dollard des Ormeaux dont les activités ne s'étendent qu'à Edmundston. Mais que vaut des organisations séparées et indépendantes? Pour la défense de nos droits religieux et de race nous avons besoin de l'énergie de toute la jeunesse acadienne. Pour l'obtenir, il n'y a qu'une solution: l'organisation. C'est par elle que nous combattrons les influences étrangères.

L'on nous assure que nulle part ailleurs l'organisme n'est mieux organisé qu'au Nouveau Brunswick. Comme preuve rappelons-nous les incidents récents de Campbellton et Newcastle, et la difficulté que les Soeurs de l'Hôpital de Moncton ont rencontrée pour obtenir leur incorporation. A l'organisation il nous faut donc offrir l'organisation. Et celle-ci doit se faire avec les jeunes, ceux dont l'énergie est encore neuve et vivace, ceux qui ont à coeur de bien connaître nos devoirs de catholique et d'acadien.

Nous avons actuellement en marche une campagne pour obtenir un meilleur enseignement du français dans nos écoles. Qui parmi nous peut dire qu'il n'y a pas là une nécessité longtemps ressentie?

## CLOTURE SOLENNELLE DES CLASSES

La clôture de l'année scolaire à l'école d'Edmundston a eu lieu lundi soir dernier pour les grades avancés et mardi après-midi pour les plus jeunes élèves. Dans les deux occasions la salle était comble et l'enthousiasme qui régnait dans la foule a été une belle récompense pour M. le Principal et son personnel. Il est évident que les contribuables apprécient hautement les progrès de notre école sous l'habile direction de M. Savoie secondé puissamment par un personnel de toute première classe.

M. Savoie dans son adresse au public fit voir la marche parcourue depuis deux ans. L'an dernier nous avions deux gradués, nous en avons quatorze cette année. L'enrôlement dans les différentes classes a augmenté de façon surprenante, la moyenne des examens est très élevée et nous avons tout lieu d'espérer qu'un élève d'Edmundston sera cette année encore à la tête de la province. Peut-être tiendrons-nous la tête dans les deux grades, le 8 et le 11.

Les certificats aux gradués furent présentés par M. T. M. Richards, un des commissaires qui sut en quelques mots bien choisis, féliciter les héroïnes du jour.

Les certificats d'honneurs, décernés aux élèves qui ont obtenu une moyenne d'au moins 75% furent présentés par le Dr. A. M. Sormany qui félicita à la fois les titulaires et tous ceux qui ont rendu possible les beaux résultats obtenus. Les professeurs, les élèves, les parents, les commissaires et le public en général. Tout le monde semble comprendre à Edmundston la grande importance de l'instruction, et tout le monde

est prêt à prêter main forte. Le Rév. Père Tessier, du Collège Saint Joseph fit l'adresse aux gradués. Il le fit avec cet aise et cette éloquence qui lui est coutumier. Il fit comprendre à ces jeunes filles qui s'en vont dans leur chemin des difficultés à surmonter, que tout ne leur sera pas toujours rose, et que pour arriver il faut s'armer de volonté, d'une volonté bien dirigée et bien formée.

"L'Histoire de la Classe" par Mlle Aline Cyr, Prophétie de la Classe" par Mlle Eula Rice et le discours d'adieu par Mlle Blanche Lebel ont été très goûtés du public. Quelques chansons par les élèves et de jolis morceaux par l'orchestre de l'école sous l'habile direction de Mlle Huberte Landry, ont été rendus avec beaucoup de succès.

Comme la soirée allait se terminer deux élèves du grade 11 s'approchèrent de M. le Principal pour lui lire une adresse et lui présenter un cadeau. M. Savoie fut des plus surpris car cette partie n'était pas au programme. Ce mouvement avait été dicté par la reconnaissance des élèves finissantes. Quand M. Savoie se leva pour répondre il reçut une véritable ovation, les applaudissements durèrent pendant plusieurs minutes. M. Savoie put voir cette fois encore que le public d'Edmundston apprécie ses efforts et est fier de ses succès.

Les prix furent présentés par différents citoyens qui surent chaque fois faire des remarques bien appropriées.

La fête des petits le lendemain a été également un beau succès et un beau couronnement d'une année de travail bien remplie.

## LETTRE POLITIQUE HEBDOMADAIRE

Ottawa, le 30 juin, 1924.— L'hon. James Murdock est entré au Parlement dans la nuit de mercredi, exactement à 3.30 a.m., après que le président des communes eut annoncé le résultat du vote sur le rapport du comité des Privilèges et Elections. Le vote est de 119 à 44 à l'effet que les accusations portées par M. Gus Porter, député de Hastings n'étaient pas prouvées.

En mai, M. Porter, un bon jour se leva pour exposer au Parlement ce qu'il appela un acte contraire à l'honneur et à la dignité du Parlement, par un membre de cette Chambre. Il dit que l'hon. James Murdock, Ministre du Travail était un déposant de la Home Bank. Le 15 août, deux jours avant que cette institution ferma ses portes, il était allé à la banque et avait retiré une somme de \$4050. Il était allé après les heures de banque et il avait insisté pour recevoir la monnaie de son chèque en billets du Dominion.

Les circonstances, le mode de procéder, l'heure de cette transaction de banque, tout, dans l'accusation des Conservateurs paraissait tout à fait exact, tout à fait juste, et par conséquent un abus de sa position comme Ministre, de l'information qu'il avait pu obtenir comme ministre pour profiter et faire une transaction à son avantage.

La mise en scène, les circon-

locutions, les soupçons entretenus, les déductions basées sur des faits douteux, tout fit paraître cette question d'une extrême gravité. M. Porter dit que pour maintenir l'honneur et la dignité du Parlement, il demandait une enquête.

Au premier abord, le très hon. Mackenzie King dit que rien n'était nécessaire une enquête. Il n'existait que des soupçons contre le Ministre. De plus, il n'a pas profité de sa position pour faire un gain, mais il a tout simplement fait une transaction dans le cours ordinaire des choses. L'Honneur du Parlement n'est nullement en cause. D'ailleurs, le Ministre a remis à la demande du liquidateur une partie de cet argent, mais sous proteste.

Le Premier Ministre demande de ne pas pousser ces accusations jusqu'à une enquête. Il n'y a pas lieu. Les Conservateurs se contentent et refusent cette demande. Le Premier Ministre dit qu'il se rendra à cette demande.

Après avoir entendu les accusations, l'hon. M. Murdock dit en quelques paroles qu'il n'a rien à se reprocher. Il a fait une transaction comme il arrive tous les jours. Il n'a rien à cacher. Si M. Porter veut, absolument une enquête, il est prêt à se soumettre au verdict de ses accusations. Il quitte la Chambre au milieu du silence général, emportant dès ce moment avec lui la sympathie de la très grande majorité de ses amis et collègues.

On tienne enquête. Les Conservateurs prennent tous les mots. Suite à la page 6

tie? Tous nous disons avec conviction: "Qui, il nous faut plus de français dans les écoles, si nous voulons que nos enfants— cette génération qui sera les hommes de demain— puissent conserver notre religion, notre langue et nos coutumes acadiennes, et en être les nobles défenseurs." Mais qu'est-ce qu'un chacun de nous peut faire individuellement? C'est une force dépensée inutilement, c'est un énergie qui se brise au contact de l'insuccès et qui conduit à l'apathe.

Dans la vie ordinaire comme à la guerre, il faut une direction C'est de là que partira le mot d'ordre pour l'accomplissement duquel se tendront toutes les énergies.

Organisons-nous! Voilà le mot d'ordre actuel.

J.-G. B.

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: MONTREAL

Capital autorisé \$5.000.000.00  
Capital payé et Réserve \$4.500.000.00

325 Succursales et Sous-Agences dans les Provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Edouard.

10.- Vous pouvez déposer vos argent toujours remboursables à demande et recevoir 3 p.c., d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 31 mai et le 30 novembre de chaque année.

20.- En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argent confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces Messieurs examinent les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30.- Pour la commodité de tous, les dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.00) sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Succursale à Edmundston:

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.

F.-H. BOURGOIN, gérant local.

### Billet du Jeudi

#### UNE BONNE LEÇON

May we tag you, sir?

Ainsi s'adressaient deux jeunes filles à un monsieur étranger, lors du dernier "Tag Day" tenu dans notre ville. Après quelques phrases échangées, en anglais de part et d'autre, le monsieur étranger demanda subitement: Mais vous parlez français n'est-ce pas, mesdemoiselles? —Certainement, monsieur, mais nous croyions que vous étiez anglais. —Ne croyez pas que vous me faites là un compliment, retourna le monsieur étranger. Et les deux jeunes filles de rougir jusque dans leurs jolies joues roses.

Voilà une leçon donnée bien à propos, monsieur l'étranger, et nous vous en félicitons. Trop souvent nous avons cette détestable manie de nous adresser en anglais à des étrangers, et ce pour paraître polis, croyons nous. Allons donc, n'est-ce pas une inconvenance plutôt qu'une politesse. Avons-nous déjà vu un monsieur anglais s'adresser à nous en français? Certes non. Il emploiera d'abord sa langue; puis si celui à qui il s'adresse ne comprend pas, il parlera en français ou aura un interprète. Voilà la vraie politesse.

Il y a quelques années, l'auteur de ces quelques lignes était à Montréal. Sorti par affaires avec un ami, nous désirions avoir quelques renseignements sur la localisation d'une certaine rue. Mon compagnon, avec courtoisie, s'approche d'un monsieur assez âgé et lui dit: I beg you pardon, sir, could you tell us..... et il continue ainsi. Les renseignements nous sont donnés avec empressement et dans la même langue. Comme nous nous confondions en "Thank you, sir!" voilà que le monsieur dit à mon compagnon: "Vous auriez mieux fait de parler français, vous auriez eu moins de difficulté". Et nous de rester bouche bée, honteux et comprenant bien la leçon. "Au revoir messieurs dit en s'éloignant notre homme, dans le plus pur français, mon nom est James O'Neil." La leçon était bien méritée et porta ses fruits.

Conclusion: Soyons fiers de notre langue et l'étranger nous admirera davantage.

Pasco.

## LA FETE DE LA CONFEDERATION A EDMUNDSTON

Courses de chevaux.— L'Equipe de Base-Ball Eagle Lak: fait partie nulle avec le C. N. R.— Concert en plein air.— Feux d'Artifice.

Le jour de la Confédération a été fêté cette année, en notre ville plus qu'à l'ordinaire. Tous les édifices publics, et la plupart des résidences ont été décorés pour la circonstance. Dans l'après-midi il y eut des courses de chevaux au Parc, lesquelles attirèrent un assez grand nombre de spectateurs. Les coureurs, quoique tous locaux, se firent admirer pour leur rapidité. Lillian R., propriété de M. J.-E. Cyr de Madawaska, Me., arriva bonne première dans la classe 2.19. Le cheval de M. J.-F. Rice, Billy Bell, prit la première place dans la classe 2.30. Lu Bingen, propriété de M. E. Brasseur, défait ses adversaires et passa sous la broche le premier dans la classe 2.25. Les courses à cheval eurent un attrait particulier.

Le jeune Guerrette, avec son "broncho" fit manger la poussière à ses adversaires et arriva premier, après avoir parcouru le demi mille en 1 minute et 1 seconde. La fanfare d'Edmundston charma les spectateurs de ses morceaux bien exécutés.

A 6.30, après souper il y eut une partie de base-ball bien intéressante. Les Eagle Lake contre l'équipe C. N. R., de notre ville. La victoire fut fortement disputée, tellement que ni l'une ni l'autre des deux équipes ne l'obtint. Le résultat final fut de 14 à 14.

Pendant le cours de la soirée, l'Harmonie d'Edmundston, en grande tenue, donna un concert fort apprécié dans son nouveau kiosque. Plusieurs centaines de personnes se rassemblèrent pour écouter. Les musiciens prouvèrent par leur belle musique que les citoyens d'Edmundston ne doivent que se féliciter de leur avoir érigé un si beau kiosque.

Vers la fin de la soirée, pour clore la journée, il y eut un feu d'artifice en face de l'Hotel Royal. Pendant plus d'une heure les fusées sillonnèrent le firmament de leurs feux multicolores. De gros ballons illuminés, aux couleurs françaises, furent lancés dans l'espace. Plusieurs autres pièces pyrotechniques furent allumées. Vers minuit tout entra dans le silence, la fête était finie.

LISEZ ET FAITES LIRE LE MADAWASKA